

8 MARS 2002

# **CLERMONT-FERRAND THEIX** **LE FUTUR PREND LA PAROLE**

*rédigé par Jean-Claude Flamant*

Edité par la Mission Agrobiosciences. La Mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>



## La démarche de prospective « INRA 2020 »

Entre septembre 2001 et avril 2003, Bertrand Hervieu, Président de l'INRA a conduit une série de débats dans les régions afin d'identifier les grandes questions qui entourent l'avenir de la recherche agronomique, débats auxquels ont participé une grande diversité de partenaires de l'INRA ainsi que le personnel de l'Institut.

Les « Chroniques » rédigées à cette occasion par Jean-Claude Flamant (Mission Agrobiosciences), sous sa responsabilité, plantent le décor, l'ambiance et l'état d'esprit de ces débats, en restituent la substance et formulent les premières analyses prospectives. On y sonde les liens entre les orientations de l'Institut et les enjeux majeurs de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. On y discute de la place des Régions à l'échelle de l'Europe en partenariat avec les grands organismes de recherche et les Universités. On y entend les préoccupations des chercheurs, les jeunes comme les seniors, sur la démarche, les difficultés et les passions du métier de chercheur.

Alors que le futur de la recherche scientifique - son financement, son organisation, ses orientations – est actuellement discuté à l'échelle nationale, ces « Chroniques » témoignent d'une attitude soucieuse d'éclairer ce que pourrait être à l'horizon de vingt ans la fonction de la recherche scientifique dans la société et sa place dans les territoires.

Le Rapport de prospective publié par l'INRA (« *INRA 2020 – Alimentation, Agriculture, Environnement : une prospective pour la recherche* »). comprend trois Parties.

- la Première Partie (« *Au risque du débat : paroles d'acteurs* ») met en scène dans un débat en Cinq Actes les matériaux des « Chroniques » ainsi que le contenu de dix rencontres internes mobilisant le personnel de l'INRA
- la Deuxième Partie (« *Des Scénarios pour l'INRA à l'horizon 2020* ») a été réalisée dans le cadre d'un groupe de travail sous la direction d'Hugues de Jouvenel (Futuribles International). Les éléments ayant servi à l'élaboration de ces Scénarios a fait l'objet d'une publication spécifique dans la Série « Travaux et Recherches en Prospective », coéditée par l'INRA et Futuribles International (n°19, janvier 2004), 259 pages, 20€ Commande sur [www.futuribles.com](http://www.futuribles.com)
- dans la Troisième Partie (« *Enseignements, convictions et ambition : de la prospective à la stratégie* »), Bertrand Hervieu formule les enseignements à tirer de ces éclairages sur les futurs possibles et en déduit « un projet et une ambition pour la recherche agronomique publique ».

Les trois Parties du Rapport sont téléchargeables sur le site Web de l'INRA : voir [www.inra.fr](http://www.inra.fr) actualités)

### Liste des Chroniques des débats « INRA 2020 »

Angers : « *Des voix pour une agriculture durable* » (7 septembre 2001)  
Antibes : « *Les roses et leurs épines* » (11 octobre 2002)  
Bordeaux : « *Les grands chantiers* » (22 novembre 2002)  
Clermont-Ferrand - Theix : « *Le futur prend la parole* » (8 mars 2002)  
Corte et San Giuliano : « *Les couleurs vives de la Corse* » (18 février 2003)  
Dijon : « *A la recherche du Centre perdu* » (27 septembre 2002)  
Lille Mons : « *Y-a-t-il encore un INRA au bout du champ ?* » (13 décembre 2002)  
Lyon : « *Les ombres et les lumières de Rhône-Alpes* » (12 septembre 2002)  
Montpellier : « *Où est l'INRA ?* » (26 octobre 2001)  
Nancy : « *A la recherche du futur dans la forêt lorraine* » (29 mars 2002)  
Nantes : « *Le doute des bio polymères* » (13 mars 2002)  
Orléans : « *Ville tranquille, recherche rassurante* » (12 octobre 2001)  
Paris : « *En appui à tous les Inras de demain !* » (16 janvier 2003)  
Rennes : « *Les 24 heures de Rennes* » (12 mars 2003)  
Toulouse : « *Voir en rose les futurs de l'INRA* » (14 novembre 2003)  
Tours Nouzilly : « *En écoute de la société* » (14 mai 2003)  
Versailles : « *Dans le potager du Roi* » (6 décembre 2002)

# Clermont-Ferrand Theix

## *Le futur prend la parole*

8 mars 2002

### Revue de presse en survol

« *Vulcanien booste la ligne Toulouse Clermont !* » titre le supplément économique de « La Dépêche du Midi ». « *Booste...* » ! rien que ça ! Et pourtant, ce vendredi, à 6h30, seulement une petite douzaine de passagers dans la grande cabine du « SAAB 2000 » d'Air France... Il va falloir faire un effort sérieux pour « booster » la ligne... L'attractivité de « Vulcania » va-t-elle effectivement stimuler le trafic aérien en direction d'un site enclavé, au milieu du Massif Central, à 5 heures de route de Toulouse ? Ça risque de coûter cher à une famille pour aller en avion depuis Toulouse visiter « Vulcania » ! Et la puissance de l'INRA à Clermont-Ferrand pourrait-elle venir en appui ? Evidemment non, mais en tant qu'utilisateur intéressé du « hub » de l'aéroport de Clermont-Ferrand-Aulnat, oui, car cette plate-forme fait que l'INRA de Clermont-Ferrand est directement accessible depuis de nombreuses autres villes sites de l'INRA. Les liaisons entre Centres INRA « de province » passent par Clermont-Ferrand ! <sup>1</sup>

De fait, l'INRA s'affiche à Clermont-Ferrand à la fois comme une référence scientifique à l'échelle nationale et internationale, mais aussi comme un appui à l'économie agro-alimentaire de l'Auvergne. « *La recherche scientifique en Auvergne, c'est l'INRA !* » m'a souvent commenté Claude Malterre au cours des années 90, alors que dans un complexe universitaire et scientifique tel que celui de Toulouse, il faut jouer des coudes pour que l'INRA soit éligible dans un Contrat de Plan Etat Région. Trois axes ont été identifiés, soutenus par le Conseil régional d'Auvergne et le ministère de la Recherche, en partenariat avec l'Université Blaise Pascal, le CEMAGREF, l'INSERM... : « Qualité des aliments », « Santé Nutrition humaine », « Territoires ruraux sensibles ». C'est ce que mentionnent les fiches communiquées par Christian Touraille et que je parcours en vol.

La descente s'est amorcée au-dessus des sommets enneigés du Cantal, avant qu'une mer de nuages ne cache l'approche du Puy-de-Sancy et du Puy-de-Dôme... Mais la météo a pronostiqué un meilleur éclairage tout à l'heure, sur le plancher des vaches. Ces fameuses vaches qui ont motivé l'installation de l'INRA sur le plateau de Theix, dans les années 60, sur l'initiative de Robert Jarrige, père fondateur de ce vigoureux essaimage en « province » de la recherche zootechnique à partir de sa « souche francilienne » selon l'expression de Bertrand Vissac.

Aussitôt dans la place – aéroport, hôtel, office de tourisme, hall du Centre INRA... - je ramasse comme à l'habitude, les documents de toute sorte à ma portée. Tiens, voilà des sujets

---

<sup>1</sup> Un petit coup d'œil dans les pages du guide horaire de l'aéroport suffit pour en être convaincu : Angers, Avignon, Biarritz (pour St-Pée), Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz-Nancy, Montpellier, Mulhouse (pour Colmar), Nantes, Nice (pour Antibes), Poitiers (pour Lusignan), Rennes, Toulouse.

qui nous concernent ! Le magazine « Orientation et Formation », édité par « La Montagne » en supplément du quotidien du 27 février est consacré à « L'enseignement en Auvergne », avec deux pleines pages sous le titre « *Enseignement agricole : du CAP au diplôme d'ingénieur* » : il y est question des lycées agricoles publics, des établissements privés, et de l'ENITA. Et voici, en bonne place centrale dans le magazine municipal « Demain Clermont-Ferrand », un article flatteur pour l'INRA : « *Inr'Avenir 2001. La Recherche à la rencontre des entreprises* ». Et après des pages consacrées aux transports en commun, au futur tramway de la ville et au réaménagement du quartier de la gare, on explique au lecteur que « *70% de la quantité d'eau distribuée aux Clermontois proviennent de la nappe phréatique de l'Allier* », et qu'en conséquence des précautions ont été prises « *au niveau des puits de captage, avec la mise en place de périmètres de protection... : pas d'activité de cultures, pas d'emploi ou de rejets de pesticides, exit les broussailles, les friches, les chemins trop près des puits* » : une vision d'une « agriculture en creux » par l'urbain ! Il ne reste plus qu'à nous contenter de l'annonce d'un « *Plan vert : une politique globale de l'arbre dans la ville* ». Dans les dépliants touristiques, les fromages gardent cependant droit de cité, avec une visite de la « Maison du Saint-Nectaire » proposée aux touristes, entre le nouveau « Vulcania » et les antiques églises romanes...

C'est dans l'amphithéâtre « Robert Jarrige », justement, que se tient aujourd'hui le débat « INRA 2020 »... Murs gris clair et moquettes idem, tribune bois verni et socle du même gris que le reste de la salle, un grand écran blanc... Des gradins de sièges dont le rouge vif tranche de manière éclatante... Une paroi vitrée ouverte sur les pentes avoisinantes éclairées par le soleil qui a gagné la partie du matin, une belle luminosité sous un ciel bleu de fin d'hiver. La clarté des objectifs, la vigueur des exposés, la maîtrise parfaite des écrits, la ténacité au travail, telles étaient les qualités vives portées par Robert Jarrige<sup>2</sup>. « *Les débats vont-ils être aussi clairs et démonstratifs ?* » C'est la question que je pose en m'installant au dernier rang, en haut de l'amphi, dans ma position d'écouteur-observateur... Car, dans cette saisie de débats, j'ai l'intuition qu'il est intéressant de saisir les correspondances intimes entre la configuration des lieux et l'esprit des échanges auxquels j'assiste.

## **Un débat interne : Où les chercheurs s'essaient à éclairer les futurs de la recherche...**

### **L'état d'esprit de la prospective**

Le Centre de Clermont-Theix et son Président ont pris au sérieux l'interpellation de Bertrand Hervieu : tirer la réflexion sur la recherche agronomique et sur l'INRA par un regard porté à l'horizon 2020. Horizon suffisamment lointain pour éviter de se prendre les pieds dans la machinerie du quotidien ou les contraintes de la programmation. Lorsque j'avais appris à conduire, j'avais fait le constat que pour maintenir mon véhicule droit sur la route, il me fallait fixer un horizon à distance et non pas concentrer mon regard sur le bout du capot. Apprécier le sens du mouvement, anticiper les variations de vitesse de la circulation, porter le regard dans la ligne de la direction à prendre : voilà quelques règles élémentaires de pilotage d'un système complexe.

---

<sup>2</sup> B. Vissac, 2002. Les vaches de la République. Saisons et raisons d'un chercheur. INRA Editions. p 133  
« Robert Jarrige, le paysan grammairien ».

Donc l'ouverture de ces débats va se faire pour la première fois en dégagant largement les horizons du futur sur l'initiative du Centre qui reçoit Bertrand Hervieu. Le mérite en revient à Jean-Sylvain Frossard qui a constitué avec son Président de Centre, Christian Touraille, un groupe de réflexion prospective. Le temps disponible a été limité mais a été suffisant, m'assurent-ils, pour que les esprits se mettent en marche vers le futur, et que les réflexions se poursuivent au-delà de cette journée.

Jean-Sylvain Frossard débute en remontant devant nous les ressorts de la démarche prospective. L'énergie de ce mouvement est fournie par la force d'entraînement de Bertrand Hervieu et aussi par l'attrait des horizons esquissés.

On démarre par l'énumération d'une série d'interrogations concernant la recherche agronomique, celles des rapports « *entre local (régional) et mondial* », « *entre recherche publique et entreprises* », « *entre recherche publique et entretien du territoire* »... Ça, c'est pour la mise en condition des participants : attention, on ne va pas faire petit !

Ensuite, pour amorcer la réflexion sur les futurs, Jean-Sylvain nous propose un retour sur les conséquences des choix antérieurs de l'INRA, en vue d'une évaluation de la dynamique des dispositifs de recherche :

- « *Les installations créées dans les années 60 donnent pleinement de la recherche dans les années 1990-2010...* ».
- Mais, au-delà de cet horizon temporel... « *faut-il revoir les localisations ?* »
- « *Les missions affichées au début des années 80 doivent-elles être revues compte-tenu des évolutions ?* »

S'agissant de temps, les échéances ne sont pas les mêmes selon que l'on envisage : « *les évolutions de la demande sociale (2020), la production de la recherche scientifique (2010) ou l'actualité de l'enseignement supérieur (2002)* ».

Et enfin, on en vient au temps des laboratoires : comment se positionne la fonction de recherche dans ces échelles de temps ?

- Ainsi, « *alors que les disciplines approfondissent leur champ propre de connaissances, il faut aussi prendre en compte la complexité : quelle place pour l'analyse systémique ? pour la reconnaissance de différents niveaux d'approche ? et sur quels territoires ?* »
- Et que dire de « *la tension entre la prise en compte de la demande sociale dans les territoires (s'exprimant vers les Centres dans les régions) et le retour à une politique cognitiviste d'avancement des connaissances ?* »

Jean-Sylvain a fait ses gammes prospectivistes lors d'un Séminaire de formation organisé par la DADP. Aussi le groupe local de réflexion dispose-t-il sur place d'un homme-ressource susceptible de lui donner accès à des travaux de prospective qui concernent le contexte territorial de la France et de l'Europe : les « Schémas de Services Collectifs » ; « France 2020 » (DATAR), pour une France multcentrée en réseau dans une Europe polycentrique ; les Scénarios « Agriculture et Territoire » élaborés par un groupe de la DATAR animé par Philippe Lacombe. Des domaines tels que « *les scénarios climatiques, l'approvisionnement énergétique et les politiques de santé* » peuvent également être mobilisés pour une prospective de la recherche agronomique. Et sur le plan de la méthode, les publications de la DATAR et de l'OCDE fournissent des exemples intéressants à analyser<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> « DATAR (démarche agriculture) : élaboration de micro-scénarios sur la base de l'analyse des forces, des tendances, des enjeux.

OCDE : analyse des pressions, impacts, adaptations probables, vulnérabilité après adaptation.

Et finalement « *quelles conditions remplir pour mettre en œuvre une telle réflexion à l'INRA ?* ». Jean-Sylvain Frossard énumère :

- (1) *l'engagement des partenaires dans une co-réflexion ;*
- (2) *les atouts d'un Centre ayant identifié ses 3 Pôles de référence ;*
- (3) *les spécificités d'une démarche prospective impliquant la recherche (des moyens d'études novateurs et performants, l'anticipation des ruptures technologiques).*

En conclusion...

- « *La science va progresser, produire de nouvelles connaissances et de nouveaux moyens d'action...*
- *Et comme la science n'a pas de frontières, une prospective de la recherche est inséparable d'une prospective internationale... »*

Ouf ! C'est copieux ! C'est large ! C'est haut ! Mais le public des chercheurs - et avec lui Bertrand Hervieu - est conquis par l'intérêt de la fresque ainsi dessinée et la nature du chantier qui est proposé.

## **La prospective de la recherche par les chercheurs eux-mêmes**

Comment une telle démarche peut-elle prendre pied dans un Centre, être appropriée par les chercheurs, profiter au choix et à la conception des programmes de recherche ? Qu'en disent entre eux les membres de la communauté scientifique avant d'en débattre avec un panel de partenaires ?

Il est temps de faire une première démonstration de l'efficacité de la machine montée par Jean-Sylvain Frossard.

### L'alimentation : le végétal ou l'animal ?

Christian Rémésy (Unité Maladies métaboliques et Micronutriments) saisit immédiatement l'occasion qui lui est donnée de défendre devant le Président de l'INRA la pertinence du domaine de travail qui est le sien... Il met l'accent sur les enjeux importants pour le futur d'une approche « santé » de l'agriculture :

- « *La nutrition préventive, les allégations « santé » des aliments... voilà un domaine qui va prendre une importance croissante dans nos sociétés d'abondance, dont les individus sont de plus en plus préoccupés par leur santé et leur désir de vivre le plus longtemps possible en bonne santé. D'où un lien à faire entre le concept d'agriculture durable et la production d'aliments ».*

Et il esquisse un raisonnement qui s'appuie sur le constat de la place respective des produits végétaux et des produits animaux dans l'alimentation (approximativement 3/4 – 1/4) :

- « *La base végétale pourrait satisfaire la totalité des besoins alimentaires... Mais ce serait évidemment sans compter avec la composante culturelle d'un système alimentaire.*
- *Or, cette base végétale peut permettre de disposer de ressources nutritionnelles extrêmement diversifiées, alors que l'alimentation mise à disposition des consommateurs devient majoritairement industrielle, faite de produits purifiés et raffinés... ».*

- D'où, argumente-t-il, « l'importance de disposer des moyens de suivre la composition des produits tout au long de la chaîne alimentaire dans un programme « Produits végétaux – Nutrition - Santé ».

Dans un des principaux temples de la zootechnie en France, il faut avoir une certaine force pour prêcher en faveur d'une alimentation exclusivement végétale. Mais la voix est convaincante et convaincue, et ses arguments sont à verser au dossier de la prospective de la recherche. Un argumentaire qui s'appuie sur l'importance des enjeux sociétaux sur le thème de l'alimentation, comme justification d'un programme de recherche déjà engagé et qui devrait être amplifié...

Les zootechniciens relèvent le défi !

Yves Chilliard (Unité de recherche sur les Herbivores) :

- « Un régime alimentaire 100% végétal ? comme les Indiens ? Mais que dire d'un régime 100% animal comme celui des Esquimaux ? Car, il ne faut pas négliger l'intérêt des produits animaux dispensateurs de micro nutriments.
- L'avenir de la recherche sur ces questions alimentaires est dans la construction de transversalités.
- Quelle est la qualité nutritionnelle des produits végétaux comme des produits animaux ? Voilà la question que cherche à instruire le groupe de réflexion « Nutrition Alimentation Humaine ». Comment de telles préoccupations peuvent être prises en charge par les Départements de recherche sur les productions ? »

Christian Remesy :

- « En fait, réfléchir à quelle part des produits animaux dans notre alimentation... quelles conséquences sur notre santé ? ça n'a jamais été fait chez nous... »

Au travail !

### Territoires et géopolitique.

Claude Malterre argumente lui aussi à propos d'une dimension qui lui tient à cœur, celle du territoire :

- « Faire le lien entre sciences sociales et sciences de la vie est essentiel... Mais comment le faire lorsque la préoccupation est celle de la gestion des territoires ? Quelle prospective dans ce domaine ? Quelle attente vis-à-vis des sciences sociales à ce niveau ? »

Eugène Triboï, Agrophysiologie des Plantes de Grande Culture:

- « Il nous faut réfléchir aux missions de la recherche scientifique à 20 ans ? Les grandes problématiques que nous devons instruire au niveau mondial... Par exemple, les problèmes de l'eau et les problèmes de la désertification.
- Ensuite, il nous faut être attentifs aux conséquences de la bipolarisation des connaissances techniques et des demandes de la société, par exemple en matière de sécurité sanitaire des aliments.
- Enfin, dans le cadre d'une réflexion géopolitique mondiale, quelle place pour la disparition des sociétés rurales ? »

## Et la recherche progresse elle-même !

Pour Jacques Robelin, Chef du Département Elevage et Nutrition des Animaux, une prospective « recherche » doit mettre dans son champ de réflexion, certes les besoins du futur (Cf. Agriculture, Alimentation et Santé), mais aussi effectuer « *une prospective des champs disciplinaires* ». Ainsi en est-il des progrès réalisés en matière de connaissance des génomes...

Et il est appuyé par Isabelle Veissier, Unité de recherches sur les Herbivores :

- « *Quels outils de recherche aujourd'hui pour demain ? pour mieux répondre à la demande sociale ?* »

## Mais alors, comment former les futurs chercheurs ?

Jean- Sylvain Frossard :

- « *Nous avons besoin de chercheurs qui aient aussi une culture de généralité. Mais comment les former demain ? Alors que nous recrutons maintenant dans les Universités, dans le cadre de la politique des UMR, beaucoup plus que dans les Ecoles d'ingénieurs qui constituaient le principal vivier il y a trente ans ?* »

## Nous mettre en situation de réfléchir

Bertrand Hervieu valide la pertinence des domaines précédents de questionnements pour une démarche prospective : sur quelles questions de sociétés ? sur quels territoires ? quels nouveaux outils scientifiques ? quelle formation ?...

Mais il insiste : « *Quelle que soit l'approche, ce qu'il faut faire, c'est nous mettre en situation de réfléchir !* » :

- « *Que signifient les grands enjeux de société, pour les disciplines comme pour les métiers ? Les demandes de transformation qui émanent de la société, les tendances lourdes d'évolution de la société... que signifient-elles pour les métiers de la recherche ? Elles appellent en général des compétences disciplinaires de plus en plus pointues...*
- *Or dans ce mouvement, ce qui est fascinant, c'est la déstabilisation des disciplines par les autres disciplines...*
- *Concernant le territoire, nous subissons la crise de la géographie, voire même son effondrement... Il n'y a plus de compétences pour pouvoir synthétiser. Comment l'INRA peut-il gérer ses compétences et ses absences de compétences ?*
- *Mais tout ceci, c'est notre cuisine ! Et notre cuisine de chercheurs, la société s'en fout !*
- *Ce qui est essentiel, c'est produire de l'intelligence collective !* »

**« C'est ce que vous faites... Je souhaite revenir dans un an ! »**

En attendant ce retour, allons prendre un pot ensemble ! arroser notre intelligence collective !

\* \* \* \* \*

## Le débat « INRA 2020 »

### Regards portés au-delà de l'horizon des montagnes

L'amphithéâtre « Robert Jarrige » s'est rempli des invités de Christian Touraille, venus rencontrer Bertrand Hervieu et débattre cet après-midi des grandes orientations de l'INRA pour le futur, après le déjeuner dans le décor de montagnes de la salle à manger de Theix. Par rapport aux discussions du matin entre chercheurs, comment cet état d'esprit de la prospective va-t-il être saisi par ceux de nos invités qui sont nos partenaires habituels comme par nos interlocuteurs d'un après-midi ?

Dès 14h50, Bertrand Hervieu trace l'état d'esprit du débat et explicite ses attentes :

- « Nous ne pouvons pas raisonner seuls le futur de l'INRA à l'horizon 20 ans, au-delà d'un « Plan à 4 ans » qui est insuffisant pour un tel exercice.
- Un constat d'abord. Un pôle de recherche tel que le Centre INRA de Clermont-Ferrand-Theix est totalement intégré à une région, totalement positionné en Europe et dans des réseaux de recherche, totalement impliqué aussi dans la politique d'un organisme de recherche à l'échelle nationale.
- Mon souci aujourd'hui, c'est que la recherche soit un des facteurs majeurs de construction de l'espace européen. Inversement le positionnement de ce Pôle de recherche Clermontois en Europe constitue un enjeu majeur.
- Une recherche bien construite au niveau national et bien territorialisée au niveau régional, mais aussi composante de la grande Europe en construction, voici l'exigence de l'INRA dans son ensemble »...

**« C'est de ces questions ambitieuses et ouvertes sur le futur que je désire que nous débattions cet après-midi »**

Jean-Sylvain Frossard présente d'abord les jalons identifiés par le groupe de réflexion prospective du Centre et l'état d'esprit de la démarche : un condensé de son exposé du matin.

La mobilisation de l'INRA en région Auvergne s'est faite en référence aux 3 grandes préoccupations identifiées dans le cadre du Contrat INRA Région. Cependant, dans le futur, la pertinence des programmes de recherche peut être écartelée entre les échelles régionale et mondiale... Alors quels sont les termes de l'alternative :

- « Une entrée par la demande sociale ? Ou un retour à une politique de production de connaissances, en faisant le présupposé qu'elles serviront ? ».

« Un groupe de réflexion qui poursuivra ses travaux avec vous ! » insiste Christian Touraille.

L'enchaînement des interventions et des questions vient naturellement. Nos invités « accrochent » bien. La rampe de lancement « Frossard » me semble bien fonctionner. Et Bertrand Hervieu ne manque pas de jalonner ce débat de ses analyses, et active le feu régulièrement par ses encouragements à progresser collectivement.

Il me semble que la consultation de mes notes est facilitée par cette vision prospective qui est explicitement présente dans les interventions, grâce à la présentation préliminaire de Jean-Sylvain et aux engagements toniques de Bertrand Hervieu dans cette attitude de réflexion.

Donc, plusieurs intervenants vont se sentir stimulés pour apporter leur concours à cette réflexion sur les futurs : les futurs possibles de la recherche agronomique compte-tenu des futurs possibles des connaissances, de l'économie et de la société, de l'Europe et des territoires qui la composent... Leur diversité, bien qu'il s'agisse seulement d'un petit nombre parmi la trentaine de présents sur une quarantaine d'invités, est à mettre en rapport avec la diversité des points de vue, avec par ordre d'entrée en scène :

- Bernard Devoucoux, Pôle scientifique Agriculture Biologique
- Joël Achard, UDSEA Puy-de-Dôme
- Bernard Beaufrère, CRNH (et INRA)
- Louis-François Fontant, Président Chambre d'Agriculture du Cantal
- Albert Odouard, Université Blaise Pascal
- Etienne Jossien, CEMAGREF
- Robert Courbier, Commissariat à l'Aménagement du Massif Central
- Alain Mercier, Conseil Régional d'Auvergne
- Michel Saudan, ADIV
- Ch. Ducros
- Robert Mondot, DRAF Auvergne
- Jacques Thébaut, Pôle technologique Casimir
- Daniel Taurand, directeur de la Chambre Régionale d'Agriculture
- Franck Alcaraz, Conseil Régional d'Auvergne

Un débat que je recompose en 3 temps :

1. Les enjeux sociétaux de la recherche agronomique : thèmes et débats
2. L'exemplarité de la démarche Auvergne comme atout dans la construction Européenne
3. La recherche et les chercheurs comme ressource pour les acteurs régionaux

## **1. Les enjeux sociétaux de la recherche agronomique : thèmes et débats**

Bernard Devoucoux est agriculteur et aussi président du Pôle Bio Scientifique du Massif Central. Selon lui, un enjeu important pour le futur est que l'INRA joue « *un rôle de médiateur pour faire comprendre les enjeux de la recherche dans la société. Car une région comme la région Auvergne doit être en phase pour se positionner sur les nouveaux besoins de la société* »

D'où l'importance de questions dont il donne les exemples et commentent les enjeux :

- « *Des questions microbiennes complexes, relatives aux dynamiques bactériennes, plus importantes à considérer sur les produits « bio », viandes et laits, que sur les produits conventionnels.*
- *Une approche des écosystèmes bactériens qui touche tous les produits, et où la France se démarque par rapport à la position américaine : s'intéresser aux équilibres microbiens est en rapport avec la recherche d'objectifs gustatifs.*
- *Des pistes de recherche aussi sur l'équilibre agriculture – environnement – biodiversité*
- *Des objectifs de santé impliquant des recherches sur les alicaments et les nutriments... : où en sont nos produits là-dessus ? »*

« Par rapport aux débats qui vont traverser la société, notre position est qu'il faut désormais produire avec de la plus value, plutôt que dans le sens des produits industriels ».

L'intervention de Joël Achard, FDSEA, s'inscrit dans le débat de prospective qui a été ouvert, et commente les grandes questions qui se posent à l'agriculture et à la recherche :

- Une agriculture dont les transformations locales « ont marqué les esprits » alors qu'il faut désormais tenir compte « des recherches scientifiques qui se font ailleurs, par exemple les recherches sur les OGM... »
- Et en matière d'agriculture dans ses relations avec l'environnement, « peut-on aller plus loin dans l'extensification, vers la désertification ? »
- Il faut aussi tenir compte de « l'évolution de la société dans son développement : ainsi en est-il de « l'enjeu alimentaire de l'agriculture ».
- Et si on parvient à l'autonomie alimentaire par l'agriculture, « quelle fonction peut jouer l'agriculture en matière de production énergétique ? »

Bernard Beaufrère, directeur du CRNH de Clermont-Ferrand, apporte sa touche spécifique sur la question alimentaire :

- « Nous avons besoin de développer des recherches sur la sociologie du comportement alimentaire. Mais nous n'avons pas de gros pôles de compétences en France dans ce domaine : seulement des individualités médiatiques, et pas de masse critique. »
- « Le Pôle Qualité des aliments inclut dans sa démarche des approches des attentes des consommateurs... »

« En fait, les grandes perspectives des années 80 ont loupé les crises alimentaires liées à une situation d'abondance ! » commente Bertrand Hervieu :

- « Ce qui a complètement changé le regard sur l'alimentation, elle-même transformée à 80%... En fait, nos sociétés n'ont pas digéré cette rupture considérable. D'où ce nouveau regard de civilisation porté sur l'agriculture !
- ...Ce qui serait étonnant, c'est d'en être étonné ! ».
- Comprenez que nous entrons dans un cycle assez long de construction de la vie publique concernant l'alimentation dans un contexte de crise. Et il va continuer à nous arriver des choses !
- L'INRA doit intégrer une culture de changement dans ses perspectives... D'où, aussi, doit manifester de la vigilance sur ce qui se passe de par le monde, tout particulièrement en Chine, en Inde et au Brésil ! En Inde, où n'arrivons pas comprendre ce qui se passe... c'est pourquoi il faut y aller ! »

Mais alors, dans ce monde qui bouge dans l'incertitude, quelle attitude l'INRA doit-il adopter ?

Bertrand Hervieu :

- « Il y a pour nous une priorité absolue : l'imagination scientifique se construit dans le décalage, dans la déstabilisation... il faut accepter ces détours qui désorganisent ».

Et la production d'énergie pourrait-elle être une nouvelle fonction pour l'agriculture ?

- « L'énergie et le non alimentaire ? OK, il faut intégrer ça pour le futur ! Comment ? je ne sais pas, le débat est ouvert. Comment intégrer cette préoccupation politique dans la programmation scientifique ?
- ... dans le Contrat 2001-2004, « Kyoto » n'est pas intégré. Mais à 20 ans, oui, il faut que ces questions soient présentes ! »

Et finalement, l'extensification, encore plus ?

- « *L'extensification est une question qui a sa place dans l'économie de l'alimentation, certes. Mais il n'y a pas que ça...* »
- *Et sur la multifonctionnalité, je pourrais vous faire un prêche... »*

(Rires... : la Loi d'Orientation Agricole, les CTE... l'allusion a été clairement comprise)

## **2. L'exemplarité de la démarche de la recherche en Auvergne comme atout dans la construction Européenne**

« Territoires ruraux sensibles » : Une contribution à l'ingénierie des territoires

« *Nous devons gérer les problèmes généraux de la recherche, oui ! Mais nous devons nous préoccuper de notre région aussi !* » : Christian Touraille estime nécessaire de rappeler la double nature d'un Centre de l'INRA, à la fois producteur de connaissances et acteur dans sa région ! C'est sur le thème « Territoires ruraux sensibles » que s'effectue cette tentative de convergence entre la démarche scientifique et les intérêts du territoire régional.

Louis-François Fontant, éleveur et Président de la Chambre d'Agriculture du Cantal, a bien saisi la nature d'une réflexion prospective, mais comment utiliser les scénarios ? Et quel appui attendre de la recherche ? :

- « *Quelle prospective pour les territoires ruraux sensibles ? On a envie de vous demander de traduire les scénarios du futur en modèles de développement. Des scénarios territoriaux, mais aussi des scénarios pour l'agriculture... Et nous sommes désireux de participer à leur construction.* »
- *Nous aimerions que l'INRA nous aide pour évaluer quels sont les scénarios possibles, difficiles, probables... Et finalement, quelle argumentation pour que les scénarios souhaitables soient mis en œuvre ?*
- *Car l'argumentation scientifique est un élément fort vis-à-vis du politique »*

La recherche scientifique est ainsi considérée comme une ressource par les acteurs économiques régionaux. Mais la recherche agronomique est-elle bien là dans son champ ? C'est ce à quoi réagit d'emblée Bertrand Hervieu :

- *Tout d'abord, « la gestion complexe des territoires à l'horizon 2020 fait bien partie du champ de la recherche. En quelques décennies, nous sommes passés d'une approche par les filières, en appui à l'économie, à une approche de construction - territorialisation du développement économique... »*
- *D'où, vous nous posez la question « environnement – territoire – économie », mais vous nous posez aussi la question « droit – politiques publiques »... et ceci dans la perspective des grands arbitrages régionaux, voire nationaux et européens !*
- *Vous nous demandez tout ça ! C'est un bel hommage... Mais nous n'allons pas répondre à votre question !*
- *Nous n'allons pas donner réponse à votre question... mais nous pouvons vous apporter des éléments...*
- *Car vous nous posez une question redoutable ! Au cours des 50 dernières années, l'Europe est parvenue à s'affranchir de sa terre pour produire plus... Et maintenant, l'Union Européenne peut se passer d'une partie de ses territoires agricoles ! ».*

Et Bertrand Hervieu précise son argumentaire en direction de ses interlocuteurs régionaux :

- « *Le Massif Central peut nous aider à clarifier la situation des territoires agricoles dans la construction européenne.*
- *Cette construction européenne, c'est une grande ambition politique qui suppose une construction sociale, une construction agricole, une construction des territoires : la recherche agronomique peut y contribuer à son niveau !* ».

Autrement dit (c'est moi qui ajoute) :

- « *Vous nous demandez de l'aide... Nous avons besoin de vous !* »

### Comment penser la science pour les territoires ?

Qu'est-ce que ces questions veulent dire pour un organisme de recherche, comment les assume-t-il en domaines scientifiques ?

Bertrand Hervieu :

- « *Il nous faut aller des sciences du sol aux sciences du droit. Mettre en place de nouveaux dispositifs disciplinaires et aussi nous investir dans le conseil et l'expertise* ».

Ce qui signifie que les seules compétences techniques sur lesquelles le Centre de Theix s'est fondé ne constituent pas des ressources scientifiques suffisantes pour répondre aux sollicitations économiques et politiques qui émanent des territoires.

Albert Odouard, Université Blaise Pascal, appuie dans cette direction du besoin de multidisciplinarité pour répondre à des problèmes complexes. Et il explique :

- « *Le GIS « Territoires sensibles » a été construit dans une logique de partenariat multiforme, qui inclut des compétences multiples - droit, gouvernance, géographie, sciences biologiques - afin d'avoir le plus de chance de répondre aux questions politiques* ».

Bertrand Hervieu poursuit à propos des territoires :

- « *Est-ce que nous pensons ces territoires avec une agriculture économiquement entretenue ? Est-ce qu'on envisage le territoire comme finalité ou le territoire comme support ? C'est forcément les deux ! Mais comment penser les deux ?* »

Etienne Jossien, CEMAGREF, qui participe aussi à ce GIS « Territoires sensibles », explique que contrairement au GIS « Alpes du Nord », il est seulement composé de scientifiques.

- « *C'est pourquoi, à côté du GIS, a été constitué un « Pôle Territoires ruraux sensibles », largement ouvert dans sa composition, et qui se réunit tous les deux mois. Ses discussions et ses échanges portent sur les questions qui apparaissent importantes pour les territoires* ».

Le Commissariat à l'Aménagement du Massif Central est également dans le coup ! Et il désire aussi apporter son analyse quant à l'intérêt de mobiliser les compétences de l'INRA et exprimer ses idées sur comment le faire. Robert Courbier (DATAR) se libère, car, explique-t-il : « *Je me sens mieux dans ce débat que dans la phase précédente !* ». Il apprécie tout particulièrement l'engagement de l'INRA dans la dynamique des territoires :

- « *Si nous faisons de la prospective... si nous voulons évaluer l'avenir du Massif Central... nous faisons de constat d'un territoire qui perd ses habitants... 50 000 habitants par an !*
- *C'est dans un tel contexte que notre stratégie repose sur le triptyque « Hommes – Produits – Territoire ».*

- *Les produits*, avec des avancées autour de la différenciation, où nous nous démarquons du modèle du lait breton : essayons de montrer que nous sommes un pays différent
- *Les hommes* : là, nous sommes démunis et faibles.
- *Et nous sommes aussi un territoire faible en compétences sociologiques... »*

### Réactions de Bertrand Hervieu...

- Tout d'abord, en écho au diagnostic du déficit démographique du Massif Central :
  - *« Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une société de mobilité. Ce qui signifie que les statistiques ne disent pas tout de la vitalité d'un territoire. Le regard à porter sur le Massif Central doit être à l'échelle européenne en comparaison avec d'autres régions et d'autres territoires ruraux.*
  - *La DATAR a mis en place un Groupe de prospective « Territoires ruraux et société urbanisée » que je préside... Dans une telle réflexion, la fonction résidentielle doit-elle être méprisée par rapport à la fonction de production ? Certainement non ! ».*
- Ensuite s'agissant de l'appel à plus de compétences de l'INRA en matière de sciences sociales :
  - *« Nous avons d'abord eu une vision économique consistant en la mise en œuvre d'une instrumentalisation... pour calculer des marges brutes, en accompagnement de la modernisation de la production agricole... Puis nous sommes allés très loin vers la modélisation économétrique, vers l'abstraction scientifique... Aujourd'hui ça a laissé des séquelles.*
  - *Mais comment positionner les sciences sociales à l'INRA, dans un institut dont le cœur de métier incontesté est celui des sciences du vivant, dont la compétence est reconnue au niveau international ?*
  - *Donc, qu'est-ce l'économie, la sociologie, l'histoire, le droit... ont à dire dans un institut des sciences du vivant ? ».*
  - *Ce n'est pas si simple. Par exemple, nous avons besoin d'historiens... Comment faire, compte-tenu de l'isolement de la petite communauté des historiens ?*
  - *Devons-nous travailler avec des équipes juridiques ? Ou bien créer des postes sur les thèmes du « droit » ? Mais comment construire la carrière de 12 juristes à l'INRA ? Si l'on veut que les Fac de droit se mobilisent, nous avons besoin de vous ! »*
- Et dans la foulée, le défi de l'interdisciplinarité autour des sciences du vivant inspire à Bertrand Hervieu que... *« C'est LE défi à 20 ans !*  
Et à ce moment du débat, le public comprend soudain que Bertrand Hervieu est en train de s'élever significativement au-dessus du territoire :
  - *Pensez à la question de la vie et de la mort ! qui relèvent maintenant de la décision et de la gestion, qui dépendent maintenant de moyens technologiques, qui ne sont plus une fatalité !*
  - *D'où, quelles nouvelles représentations de la vie et de la mort ?...*
  - *C'est aussi dans ce contexte que se pose la question de la transgénèse et des OGM...*
  - *Mettre des mots sur des peurs, c'est le travail des scientifiques ! »*
- Et pour finir, cette séquence !
  - *« Vous nous posez deux ordres de questions à 20 ans... :*
  - *D'abord, comment la science peut aider la société à se comprendre...*
  - *Ensuite... et le Massif Central dans tout ça ?... (hésitation) Le Massif Central, c'est une porte d'entrée ! »*

(Rires du public, qui salue l'exercice !)

Mais comment un « puy » peut-il être une « porte d'entrée » ? et entrée à quoi ?... (c'est encore moi qui commente...). La réponse serait-elle à Vulcania ?

Alain Mercier (Conseil Régional Auvergne) prend du recul par rapport au programme de recherche auquel sa collectivité apporte son concours et s'interroge :

- « *Territoires ruraux sensibles : est-ce le bon terme ? Car en fait aujourd'hui, ces territoires sont très prisés ! Leur apport à la société est appréciable, et cette fonction doit également être prise en considération dans le cadre de l'élargissement européen... Ne pourrait-on choisir une formule qui exprime quelque chose de plus prospectif ?* »

Silence... Mais soudain, Bertrand Hervieu :

- « *Vous savez, les gens sensibles sont souvent convoités !* »

Parole d'orfèvre en sciences humaines !

### **3. La recherche et les chercheurs comme ressource pour les acteurs régionaux**

La recherche est peut-être attendue par le choix qu'elle fait de ses domaines d'intervention... La phase précédente du débat en illustre abondamment l'étendue. Mais les chercheurs eux-mêmes ont un rôle particulier à jouer en appui à la réflexion des décideurs et au débat public.

#### Eclairer les futurs ?

Ainsi pour Bernard Devoucoux (Pôle Agriculture Biologique) le partenariat avec l'INRA signifie pour lui une capacité de comprendre « *ce qui nous attend* » :

- « *Les découvertes scientifiques ouvrent une multitude de possibilités de progrès... D'où l'importance d'un progrès choisi, et d'une attitude qui refuse le progrès subi, imposé par l'intérêt privé des actionnaires.*
- *Le « Courrier de l'Environnement » est un bon outil de débat sur ces questions de la science et du progrès... Mais comment animer le débat à l'intérieur de la société ?*
- *Ce que je crains comme scénario du futur, c'est le scénario de la domination de la grande distribution plutôt que des industries agro-alimentaires ».*

Michel Saudan, ADIV, commente à propos des « *formes modernes de domination par les grandes et moyennes surfaces* » :

- « *En fait ce sont les choix des consommateurs qui font cette domination. Ceci signifie, en terme de réflexion prospective qu'il faut mettre en avant les thèmes de la santé et de la demande économique des consommateurs.*
- *Des brevets... des contrats... certes, mais la demande c'est quoi ?* ».

Bernard Beaufrère, CHNR, INRA

- « *Par rapport au Scénario « demande », je mets en avant le scénario « réglementaire », c'est-à-dire une évolution du système d'alimentation européen dominé par la réglementation.*
- *Mais il faut aussi prêter attention à une culture de complémentarité de type « Europe du nord » qui pourrait se généraliser »*

Ch. Ducros s'inquiète :

- « *Mais comment appréhender les ruptures ?* »

J.S. Frossard ne manque pas d'accrocher une recrue au passage : « ...en participant au groupe de réflexion ! ».

### Réfléchir... mais avec quels chercheurs ?

Robert Mondot, DRAF, appelle justement à « une co-réflexion en direction de l'INRA ». Mais avec quels chercheurs engager cette réflexion ? :

- « Les acteurs de terrain rencontrent certains chercheurs, mais pas tous les chercheurs... Y-a-t-il des « vilains chercheurs », ou bien nous n'avons pas tout exploré à l'intérieur de l'INRA ? »

Jacques Thébaut, Pôle technologique Casimir, appuie dans ce sens et confirme qu'en matière de transfert de technologie également, « on ne voit pas les chercheurs spécialisés : nos contacts portent beaucoup moins avec la structure qu'avec tels chercheurs plutôt que d'autres ».

### Transfert... mais dans quel sens ?

#### Bertrand Hervieu

- « La question du transfert... Durant les trente premières années de l'INRA, ça allait de soi : le transfert n'était pas juridiquement baptisé. La profession agricole était LE partenaire de l'INRA. Nous étions de plein pied dans la construction de l'intérêt général. Tout le monde était servi : les chercheurs, les pouvoirs publics, les organismes agricoles...
- Puis on a mis en place des dispositifs d'aide au transfert... Et maintenant nous sommes dans un partenariat complexe, où il est question de mutualisation de la propriété intellectuelle tout autant que de valorisation marchande...
- Nous avons créé une filiale unique, ADI, pour gérer notre stratégie de transfert et de valorisation. Mais sécuriser et aussi valoriser les résultats de la recherche publique, c'est très difficile.
- A l'horizon de 20 ans, nous devons nous engager dans une politique de partenariat à l'échelle de l'espace européen de la recherche, et dans ce cadre-là résoudre la question de la propriété intellectuelle...
- Dans ce défi européen à l'horizon 2020, les collectivités territoriales pourraient nous aider. Elles ont pour finalité le développement économique et l'un de leurs moyens c'est le renforcement de la capacité de recherche. Mais un renforcement de la recherche... pas pour le roi de Prusse, ni pour les fonds de pension américains ».

Daniel Taurand, directeur de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne, se pose maintenant « la question du transfert dans son sens « remontant » :

- Or nous ne sommes pas très bons ! Nous ne nous sommes pas donnés les moyens de formuler la demande, de négocier pour établir la commande. Il existe là une marge de progrès salubre.
- Nous ne pouvons pas dire que nous n'avons pas de relations avec l'INRA, mais elles sont ponctuelles... La notion de partenariat est à formaliser ».

#### Bertrand Hervieu

- « Oui, il faut se poser les questions en commun. On a intérêt à discuter en amont. Mais le Développement Agricole n'a pas besoin de nous sur de nombreux sujets.
- Nous avons mis en place les « Groupes de Recherches et Développement » (GRED), mais il nous faut aussi tenir compte de l'évolution du Développement Agricole lié à la suppression des taxes parafiscales votée par le Parlement... Et comme cette suppression a été votée par les

deux Chambres et à l'unanimité, il y a de fortes chances que cela ne soit pas remis en cause par un prochain Gouvernement, quelle que soit la majorité qui sortira des urnes.

- Alors quel avenir pour le financement des organisations du Développement Agricole après 2003 ? Cela nous préoccupe, mais il n'est pas question que l'INRA prenne en charge cette fonction. »

### Expertise et recherche : les tensions entre distance et implication

#### Daniel Taurand, directeur Chambre Régionale d'Agriculture

- « Vous avez aussi un rôle dans l'élaboration du cahier des charges des produits sous label.
- Et aussi concernant le bien-être animal : le confort des animaux répond maintenant à une demande sociale : bientôt peut-être on imposera un manteau pour les vaches en hiver ! ».

#### Bertrand Hervieu

- « Vous nous demandez de participer à la construction de normes ?
- ... Prenez conscience qu'il y a une tension entre la production de connaissances et l'expertise.
- Or cette tension m'inquiète... Si nous ne prenons pas garde, cette tension est destructrice de la recherche...
- Nous ne pouvons pas jeter dans la tourmente de l'expertise de très jeunes scientifiques.
- Et si nous avons des grands groupes comme partenaires, on nous dénie le droit d'être expert... (Or aujourd'hui ça nous choque, mais demain est-ce que ça nous choquera ? Regardez aujourd'hui les USA : pas de problèmes !)
- En fait, il faut distinguer l'expertise individuelle et l'expertise de l'institution.

#### Bernard Beaufrère, CRNH, INRA :

- « Et dans certains cas, nous sommes dans l'impossibilité de trouver des experts. Car il n'y a pas la volonté, et l'intérêt en termes d'évaluation des chercheurs est nul. »

#### Bertrand Hervieu

- « Cependant, il y a des chercheurs à l'INRA qui font de l'expertise parce qu'on leur demande : je suis frappé par cette capacité de désintéressement à l'INRA.
- Il nous faut prendre la question de l'expertise à bras le corps. Mais il ne faut pas trop nous charger ! Comprenez bien dans quelle situation nous sommes... Vous nos partenaires, vous voulez que nous soyons sur vos sujets... Et en même temps que nous soyons distants, inoxydables, incorruptibles...
- C'est un des sujets qu'il nous faut mettre sur la table : la société nous demande à la fois des connaissances utiles et valorisables et des expertises indépendantes !
- Il y a là un problème d'éthique et un problème de société : on se plaint du pouvoir des chercheurs et on va leur demander d'être impliqués ! ».

### Des chercheurs généralistes, comment ?

#### Bernard Beaufrère, CRNH :

- « Comment créer de bons généralistes ? Je n'ai pas de solution... Nous sommes dans une situation de recherche d'excellence et de spécialisation, qui se manifeste par les thèses. Mais les thésards ? La plupart ont une vision étroite. Et l'effort des Ecoles Doctorales est-il suffisant pour l'élargir ? »

### Albert Odouard, Université Blaise Pascal

- « En tant qu'institution universitaire, nous nous sommes engagés dans un large partenariat au sein des UMR et des GIS. Mais en termes de valorisation dans la carrière des chercheurs, ça rentre difficilement. Ou sinon, cela signifie une prise de distance vis-à-vis du monde académique. Alors quels schémas de carrière ? »

### Bertrand Hervieu :

- « Pour répondre à une question complexe, il y a besoin d'esprit de synthèse... C'est difficile... Pour y parvenir, il faut beaucoup d'antériorité... ça durera, ça continuera ! »

### L'INRA et les Régions

Franck Alcaraz (Conseil Régional Auvergne) ne veut pas que ce débat s'achève sans avoir des clarifications sur la stratégie de l'INRA par rapport aux Régions :

- « Quelle est la politique régionale de l'INRA ?
- Quels sont les axes de recherche que vous voulez positionner en Auvergne ?
- Votre position est-elle celle d'une politique régionale encore plus affirmée ?
- Quelles externalisations de l'INRA à l'échelon régional ? »

### Bertrand Hervieu

- « Tout d'abord, l'INRA a engagé un partenariat actif avec vous en Auvergne, qui s'est concrétisé dans le Contrat de Plan Etat-Région... De ce point de vue, ce qui s'est fait ici est exemplaire...
- A l'horizon 2020, nous voulons conduire une politique en même temps européenne et nationale. Ce qui signifie que l'INRA est complètement dans votre région et totalement identifié à l'échelle de l'Union Européenne, et en complémentarité avec d'autres Centres de l'INRA au niveau national.
- Nous engageons aussi une politique de rapprochement avec les Universités, dans le cadre des Ecoles Doctorales. C'est une nécessité absolue : la recherche est en train de se faire avec les jeunes générations.
- Pour le Centre de Clermont-Theix, qu'est-ce que ça signifie pour les orientations ? encore plus de spécialisation ? Et si c'est le cas cela signifierait moins d'autres choses...
- Et pour engager le partenariat avec les Universités à l'échelle de l'Union Européenne que faut-il faire ? des jumelages ? une mise en réseau ? une Ecole Doctorale Européenne ?
- Que peut-on engager plus spécifiquement autour de ce Centre... pour construire à l'horizon 2020, une génération de chercheurs européens « auvergnats » ?

Bernard Beaufrère, en écho à cette possibilité d'évolution, souligne que cela va dans le sens des conclusions de la commission d'évaluation du CRNH :

- « Une demande d'autonomie plus grande, une nouvelle organisation du circuit de délégation... »

\* \* \* \* \*

## 4. Conclusion par Bertrand Hervieu

### *« Quelques mots de conclusion... »*

- *Je veux vous remercier de votre réponse à mon souhait de débats et d'échanges. La méthode n'est pas très facile... De ce mode de dialogue à instaurer... je dégage deux grandes lignes...*
- *Premièrement, il nous faut repérer les disciplines où nous avons besoin d'avoir des compétences... des sols au territoire... de l'alimentation à la nutrition et à la santé*
- *Deuxièmement, il nous faut parvenir à conjuguer avec clarté la puissance scientifique régionale, la cohésion nationale au sein de notre organisme, la construction européenne.*
- *Car il nous faut réussir cette articulation, sinon on ne se posera pas la question de la science à Clermont-Ferrand : elle se fera ailleurs ! »*

\* \* \* \* \*

## Quelles visions prospectives ?

Retour dans la galerie du hub de Clermont-Ferrand-Aulnat, ornée d'affiches touristiques vantant la beauté des paysages auvergnats et la qualité du patrimoine architectural de la région...

## Une approche braudélienne des territoires de la recherche

On aurait pu avoir un échange « classique » de critique ou de louange, en référence aux 3 axes du Centre, ceux qui organisent le partenariat régional de l'INRA en Auvergne. Il n'en a rien été : on est entré de plein pied dans le futur, mais un futur d'abord ancré dans son territoire, celui de la région Auvergne. Une région française enclavée mais qui ne manque pas de vibrer à l'échelle de la construction européenne, l'engagement du Président du Conseil Régional en étant une concrétisation publique, et le « hub » de l'aéroport de Clermont-Ferrand-Aulnat une matérialisation locale. Il y a là quelques signaux que je reçois comme faisant probablement partie de « l'ambiance Auvergne » au sein duquel l'INRA et mes collègues circulent... Ils y circulent, mais je ressens qu'ils y contribuent également. C'est un des ingrédients à ne pas oublier pour réussir l'exercice « INRA 2020 » : des « ambiances » régionales différentes d'un Centre à l'autre, dont je cherche à percevoir les ondes au cours de mon bref passage, de mon bref temps d'écoute...

Ce n'est pas tant le caractère quelque peu caricatural de ces notations de passage, que la mise en relief de leur singularité dans la succession des débats d'un Centre à l'autre qui peut faire sens... Une approche « braudélienne » de la recherche a certainement des limites, mais quand même, on aurait tort de négliger cette dimension dans un raisonnement sur les temps longs et sur les territoires de la recherche dans la construction de l'Europe. Ainsi, l'Institut

Agronomique Méditerranéen de Bari aurait-il aujourd'hui une inclination dominante pour les pays du bassin oriental de la Méditerranée si l'arbitrage politique entre Fanfani et Aldo Moro n'avait été favorable à ce dernier en faveur de Bari plutôt que Florence porté par le premier ? Bari que j'ai découvert comme étant partie de l'Italie « de l'est », selon le clivage discret mais constant de la péninsule italienne souligné par Braudel. Les temps longs sont fortement liés à la singularité des territoires, c'est une leçon à retenir.

Le Centre INRA de Clermont-Theix n'est pas en reste pour nourrir cette ambiance « Auvergne, région d'Europe ». Son axe « Territoires ruraux sensibles » en témoigne... et les discussions dont nous avons été les témoins cet après-midi sont de ce point de vue éloquentes. Le choix fait par Robert Jarrige au début des années 60, de Clermont-Ferrand et encore plus précisément du plateau de Theix, a été lourd de conséquences sur les orientations de l'INRA en Auvergne. Les greffons josaciens sont devenus des arbres majeurs dans le paysage scientifique et économique de la région Auvergne, en grande partie grâce à la vigueur cantalienne de Robert Jarrige. Et ce n'est un hasard si « Matthieu - Journet » après avoir été « décentralisés » de Jouy à Theix, ont choisi de déménager une seconde fois à Rennes pour développer leurs travaux sur l'élevage laitier dans une « ambiance bretonne ».

Comme le souligne le groupe de réflexion rapporté par Jean-Sylvain Frossard : « *C'est sur la base de tels choix territoriaux réalisés dans les années 60 que la recherche agronomique a pleinement produit à partir des années 80...* ». La recherche a ses territoires. Alors qu'elle est d'essence aterritoriale, universelle et mondiale, elle est aussi liée aux singularités des territoires. On ne peut pas ignorer cette dimension. Ainsi en est-il de cette orientation de recherches, régulièrement confirmée depuis deux décennies, sur les « Territoires ruraux sensibles », conçue sur la base de l'exemplarité de la situation auvergnate. Et ce n'est pas sans surprise et intérêt que j'apprends que l'horizon de l'INRA en Auvergne se trouve en Europe Centrale, où les zones de moyennes montagnes similaires au Massif Central couvrent des surfaces importantes et où les capacités d'expertise des unités de recherche de Clermont-Theix peuvent être mobilisées, où de nouveaux partenariats peuvent être mis en œuvre. Caractérisation des ressources naturelles, systèmes d'élevage allaitants, produits animaux typés (lait et viande)... voilà des points d'ancrage pour un partenariat entre l'Auvergne et certaines régions d'Europe Centrale.

## **Porteurs de futurs**

La présentation faite d'abord le matin devant les membres des Conseils de Centre, puis l'après-midi devant les invités au débat, est éloquentes de l'intérêt d'une telle démarche. Et puis « Power Point » est fort utile pour donner des repères. Jean-Sylvain a très bien maîtrisé l'outil pour faire œuvre pédagogique... On en demande une copie !

Je souligne pour mes collègues du Centre de Clermont-Theix, l'importance et l'originalité d'une telle démarche dans un Centre de l'INRA à partir de mes pratiques de prospective engagées à l'échelle de la région Midi-Pyrénées, avec la Préfecture de région, puis au sein du CESR.

La démarche prospective « sectorielle », à l'échelle d'une branche professionnelle ou à l'échelle d'un territoire, a été handicapée dans le passé par l'absence de productions de représentations du futur du « contexte » : le contexte « France », le contexte « Europe », le contexte « monde ». Or depuis 5 ans, nous disposons maintenant des produits de tels travaux

réalisés par la DATAR (« France 2020 »), ou par la Commission présidée par Jacques Delors (« Europe 2010 ») ou par l'OCDE ou l'UNESCO... Et les travaux du CESR de Midi-Pyrénées apportent aussi les éléments d'une prospective concernant l'évolution de la société, sur la base des rapports entre individus et institutions.

Ma deuxième remarque concerne le caractère nouveau de cette démarche prospective de l'INRA sur lui-même, et tout particulièrement dans le cadre d'une réflexion collective telle qu'elle est amorcée ici. « *Il faut se mettre en mouvement* » insiste Bertrand Hervieu. Il y a un paradoxe qui est que l'horizon temporel du chercheur « de base » est limité à 6 mois, alors que la démarche scientifique à laquelle il participe produit du futur. Quant à la DG de l'INRA, il y a quelques années encore, elle travaillait seulement dans le cadre d'un budget d'un an. Puis, les Contrats d'objectifs ont amené à un débat, non sans difficultés, sur la programmation « à 5 ans ». Avec Bertrand Hervieu, nous sommes invités à nous projeter à 20 ans ! C'est une grande avancée.

Enfin, je veux insister sur l'importance et l'énorme intérêt pour la société d'une réflexion prospective conduite par un grand organisme de recherche. En effet, dans les démarches de prospective concernant l'économie, la société, les territoires, il est très intéressant de disposer aussi de travaux concernant les futurs de la connaissance scientifique et de la technologie. (Voir par exemple les publications de Thierry Gaudin et ses réflexions personnelles). Mais disposer des produits d'une réflexion prospective collective des chercheurs eux-mêmes, c'est vraiment très nouveau. J'ai donc envie de suivre un bout de chemin avec ce groupe !

### **Les thèmes débattus**

Au cours de ces échanges, beaucoup de questions ont été exprimées, beaucoup de remarques ont été formulées à propos de l'activité scientifique elle-même dans ses liens avec les évolutions possibles du contexte économique et politique.

On n'a certes pas parlé science au sens de concepts, de corps d'hypothèses, de méthodes, de programmes... Mais on a énoncé à plusieurs reprises des champs à ouvrir ou à renforcer.

Trois grands domaines à retenir :

- L'ingénierie de la recherche : son organisation, ses liens avec les universités, le positionnement des chercheurs et leur formation
- Les évolutions économiques et sociales susceptibles d'affecter les objets de la recherche : territoires ruraux, agriculture, alimentation
- Les axes de la recherche elle-même, soit en termes d'inflexion ou de prolongation par rapport à aujourd'hui, soit en termes de rupture ayant pour fondement des ruptures dans la société et l'économie